

## ÉDITORIAL

Pierre De Visscher

Avec ce premier numéro de l'année 2009, notre périodique entre dans sa trente deuxième année. C'est en effet en 1978 que furent fondés les *Cahiers de Psychologie Sociale* (C.P.S.), lesquels furent à notre connaissance le premier périodique en langue française consacré à la psychologie sociale. Quarante numéros parurent, édités par le service de psychologie sociale de l'Université de Liège.

En 1989 les *Cahiers* changèrent d'intitulé en devenant *Les Cahiers Internationaux de Psychologie sociale* (C.I.P.S.). Ils furent alors édités par De Boeck – Université sous un autre format : de 1989 à 2001, 52 numéros parurent.

Depuis 2002 les *Cahiers Internationaux de Psychologie sociale* sont confiés aux Éditions de l'Université de Liège et paraissent sous une autre forme : les 32 numéros parus l'ont été en format A4 avec deux colonnes par page.

En cette année 2009, après avoir longuement hésité, en choisissant le format A5, une colonne par page, nous avons pris l'option de la maniabilité. Nous espérons que les lecteurs en seront satisfaits.

C'est depuis 2002 que Sylvain Delouée (qui nous a apporté depuis 2000 une collaboration enthousiaste) exerce les fonctions de secrétaire de rédaction. Sa compétence informatique (doublée d'une grande patience) m'a amené, alors que je me définis comme l'un des derniers dinosaures survivants de l'ère préinformatique, à faire le saut du courrier postal au courriel, des versions papier à la version électronique. Ces dernières années Sylvain a investi un temps considérable dans le développement des C.I.P.S. en réalisant personnellement, notamment, la mise en page de chaque numéro. C'est également grâce à son action vigilante qu'à partir de cette année les C.I.P.S. disposent d'une version électronique via cairn. D'ici peu d'ailleurs nos abonnés seront en mesure de prendre connaissance, en ligne, de l'ensemble des articles parus non seulement dans les *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* mais aussi des anciens numéros, certains épuisés, des *Cahiers de Psychologie Sociale*.

Hélas, le caractère chronophage de son actuel travail de jeune enseignant chercheur dans le cadre de l'Université française ne lui permet plus de mener de front les deux tâches : carrière universitaire et secrétariat des *Cahiers*. Il s'intégrera dorénavant au sein des membres de notre Conseil scientifique et du Comité de lecture, lesquels nous apportent compétence et précieuse collaboration.

Je tiens à le remercier de la façon la plus chaleureuse qui soit, pour son long et désintéressé investissement de toutes ces années. Nous lui devons beaucoup.

Je remercie aussi vivement les quatre directeurs associés Catherine Garnier, Dominique Ansel, Thierry Devos et Daniel Faulx, qui depuis l'an passé gèrent le processus des expertises assurant la quête des lecteurs d'articles et permettant par leur analyse de faire les choix si délicats d'acceptation, de report ou de refus des articles soumis pour publication.

Outre les membres de notre Conseil scientifique et Comité de lecture, d'autres enseignants-chercheurs ou chercheurs ont accepté d'apporter leur expertise à évaluer les articles soumis. Eux aussi, sans lesquels

via le processus évaluatif un périodique international ne peut fonctionner valablement, méritent de vifs remerciements. Bien entendu, le dit processus ne change pas. Grâce à l'action des directeurs associés il devrait même être fluidifié et plus rapide. Il s'agit toujours d'une expertise en double aveugle réalisée par deux ou trois lecteurs. Les manuscrits sont toujours à envoyer à la même adresse : <Pierre.DeVisscher@ulg.ac.be>, adresse à partir de laquelle les manuscrits sont répartis entre les directeurs associés qui les confient aux évaluateurs de leur choix.

Un énorme merci surtout à nos infatigables traducteurs Giovanna Leone, Juan Antonio Pérez, Félix Neto et Paul Schmitz, qui, certains depuis quinze ans, assurent bénévolement, quatre fois l'an, et avec la même amicale conscience, la traduction des résumés de chaque article respectivement en italien, espagnol, portugais, allemand. Et alors que chaque année, je les interroge pour savoir s'ils n'entrevoient pas d'abandonner cette charge somme toute lourde, je reste impressionné de ce qu'ils m'assurent chaque fois de leur amicale volonté de poursuivre cette tâche délicate. Cependant cette année Juan Antonio Perez a demandé grâce, lui qui assurait les *resumenes* depuis décembre 1994 : qu'il soit chaleureusement remercié pour toutes ces années de bienveillante, compétente et amicale collaboration. Un vif merci à Oscar Navarro Carrascal qui nous a aimablement dépanné pour le présent numéro.

Bien entendu nous exigeons de chaque auteur un résumé de leur article en langue anglaise. Nous ne contestons aucunement la priorité actuelle de l'apport scientifique anglo-saxon principalement américain. La langue anglaise s'affirme pour l'heure comme « la » langue scientifique internationale, comme l'étaient jadis l'allemand et le français, comme le seront peut-être un jour le chinois voire l'arabe. Et si sa prédominance est effective dans bien des secteurs, son emploi est surtout aisé tant que la méthodologie est quantitative. Le récent débat européen sur la classification des périodiques a amené contestations, perplexité et interrogations. Est-il indiqué de privilégier ce qui est quantitatif et / ou expérimental, de sous-évaluer les articles de synthèse et les études de cas ? Faut-il mépriser les revues qui, hier, ne disposaient pas d'une indexation « dans les bases de données internationales » et, demain, dont le « facteur d'impact » serait insuffisant ce qui est automatique pour tout article écrit dans une langue autre que l'anglaise ? Et quel que soit leur intérêt prospectif, faut-il se rallier aux seuls indices scientométriques (indice *h* et consorts) ? D'ailleurs dans bien des secteurs des sciences humaines traduire c'est trahir ! Une langue est-elle autre chose qu'un mode spécifique de représenter la réalité ? La carte serait-elle devenue le territoire ?

J'ai fait un relevé rapide, dans une liste d'un millier des périodiques en sciences humaines, des périodiques classés « A ». Je n'en ai trouvé que deux qui ne soient pas en langue anglaise : une revue d'épidémiologie en espagnol et une revue de psychosomatique en allemand. Une telle supériorité anglo-saxonne est-elle crédible ? Cette supériorité ne serait-elle pas largement autoproclamée ? La commission française qui a examiné le classement des périodiques a dû se résoudre à relever au niveau B' les périodiques dans lesquels nos scientifiques psychologues sociaux écrivent lorsqu'ils ne peuvent ou qu'ils se refusent à écrire en anglais. Pour certains, écrire en anglais est un obstacle irréductible, d'autres refusent de se plier à ce qu'ils considèrent comme un processus de colonisation culturelle.

Quoiqu'il en soit, si notre périodique a une vocation internationale explicite, il vise à atteindre avant tout le monde de la francophonie où j'ai la faiblesse de croire que la recherche psychosociale est d'excellente qualité. Par ailleurs, nous gardons un souci d'euphémisation : aussi les résumés de chaque article continueront-ils à être traduits en italien, espagnol, portugais et allemand.

Nous envisageons à l'avenir de consacrer un numéro sur quatre à un thème spécifique. C'est avec plaisir que nous accueillerons la proposition de collègues de prendre sur eux la responsabilité d'un numéro à

thème et, en tant que directeur des *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, je tiens à leur exprimer une reconnaissance anticipative pour le travail qui sera le leur.

Nous continuerons bien entendu à publier des notes de lecture, à prévoir une rubrique « Opinions et points de vue » et à réserver une place aux techniques d'animation. Restant ouverts à toute suggestion et critique, nous serions particulièrement intéressés d'entendre vos réactions à l'égard de notre nouveau format « de poche » ? À vous lire en toute amitié.

Le directeur de la publication,

Pierre De Visscher

Professeur émérite, Université de Liège.